

THÉÂTRE UN THÉÂTRE DUNOIS À PARIS POUR LA JEUNESSE

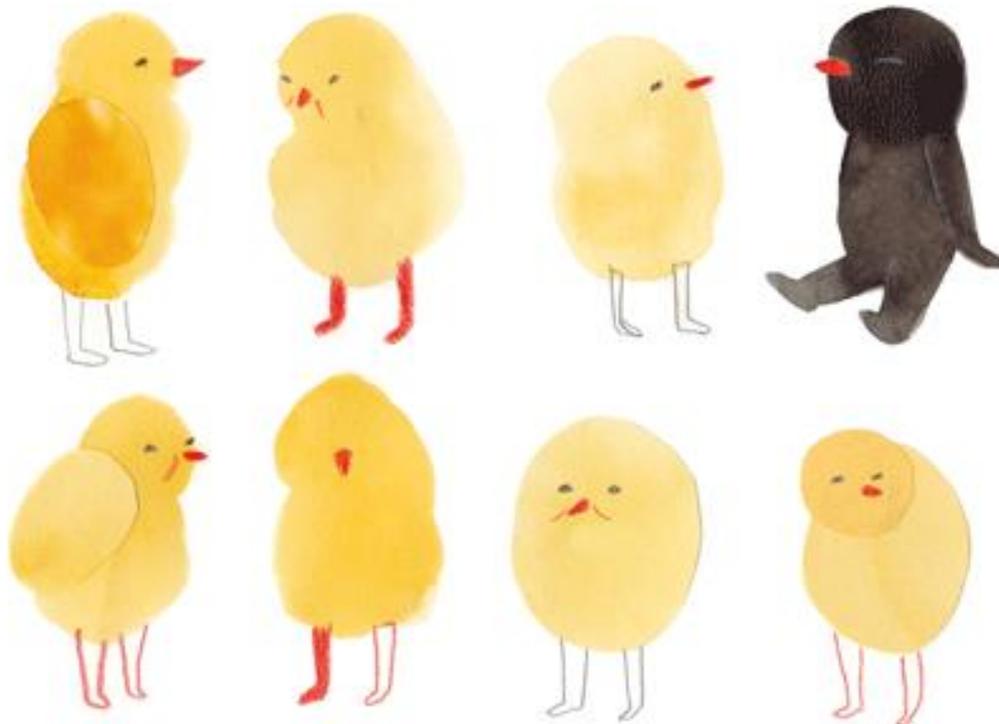
THEATRE



Moi, Canard

Le Joli Collectif

Mise en scène : Enora Boëlle et Robin Lescouët



Note d'intention

Moi canard, est un conte que l'on connaît tous mais que l'on redécouvre, que l'on vit et s'approprie au travers du récit physique, spatial et haletant d'une comédienne seule en scène.

Moi, canard, c'est une quête, une rencontre avec soi, un face à face avec son propre reflet dans la marre. Un moment d'introspection, de retour sur un parcours de vie semé d'embûches. Parce que le monde va vite, que notre vie entière consiste à se chercher, se construire. Retourner parfois creuser son passé pour mieux comprendre son présent. Partir de l'intime et finalement explorer le Grand Tout.

Un spectacle pour l'enfance parce que ces petits êtres au bord du monde s'apprêtent à faire le grand saut. La transformation commence à peine à s'opérer. En 40 minutes, les enfants peuvent ici faire l'expérience du premier envol.

« Et je me dis que bon sang non! La vie ne pouvait pas être que pondre des œufs et les manger! Je passais la porte sans me retourner »

D'Andersen à Ramona Badescu

L'adaptation du Vilain Petit Canard par Ramona Badescu suis la ligne dramaturgique du conte original de Hans Christian Andersen. On y retrouve les mêmes rendez-vous mais du point de vue direct du canard. Ce n'est plus une tierce personne, un narrateur extérieur à l'histoire qui relate les faits, c'est bien le principal intéressé qui se raconte.

Il s'agit là d'un canard prêt à tout pour éprouver sa liberté et vivre sa vie pleinement. Il n'est pas question de victime sur laquelle s'appesantir et plaindre le fâcheux sort. Le monde n'est pas contre lui, c'est lui qui n'entre pas dans le monde tel que la bienséance le voudrait.



Un canard proche de la nature préférant s'émouvoir du bleu du ciel plutôt qu'entrer dans une logique de productivité. Un canard proche du présent, de l'ici et maintenant voyant en tout détail la poésie que le monde a à offrir.

Ramona Badescu accompagne ce canard sur la route sinueuse de sa vie à grand renfort d'images et de descriptions de la nature et des saveurs du grand monde. Dans une langue exigeante et riche. Ce texte est le résultat d'une commande d'écriture d'Enora Boëlle à Ramona Badescu en 2014. Il a bénéficié de l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais en 2015. En mars 2016, il est édité chez Cambourakis, collection jeunesse avec les superbes illustrations de Fanny Dreyer.

Sur scène, une page blanche ...

..Où projeter sa propre interprétation du conte connu de tous. Seule en scène, pas de décors, un jean et un sweat, Enora Boëlle évolue sur un tapis de danse blanc. Le corps et la voix mêlés.

Le corps raconte par les gestes, une langue des signes (cygnes?) chorégraphiée pour l'occasion et appuis les descriptions précises du texte de Ramona Badescu. Ce langage gestuel ouvre les champs de l'interprétation et dessine l'ébauche d'un paysage que chacun imagine.

Enora Boëlle se projette dans une vie de vilain petit canard et prend sa voix, comme un témoignage, en adresse directe au public, sans fioritures, dans une simplicité qui appelle à l'écoute. Elle traverse ainsi les paysages, les aventures et les différentes rencontres qui jalonnent de la vie de ce canard.

Pour laisser finalement au spectateur cette impression étrange que lui aussi, à un moment de sa vie a été ou est encore canard.

L'EQUIPE DE CREATION

Texte : Ramona Badescu

Mise en scène : Enora Boëlle & Robin Lescouët

Jeu : Enora Boëlle

Lumière & Régie : Anthony Merlaud ou Nina Ollivro

Prod. / diffusion : Elisabeth Bouëtard

Musique : Rouge Gorge



Enora Boëlle

Enora Boëlle est née en 1980 en Bretagne. Metteuse en scène, comédienne et fondatrice du joli collectif, elle a travaillé depuis une quinzaine d'années sur de nombreux textes contemporains. Depuis 2010, elle codirige le Théâtre de Poche à Hédé-Bazouges - Scène de territoire Bretagne romantique et Val d'Ille.

En 2014 elle met en scène *Moi, canard*, une adaptation du conte *Le vilain petit canard* par Ramona Badescu suite à une commande d'écriture. Elle poursuit aujourd'hui sa recherche sur la construction de l'identité avec *J'ai écrit une chanson pour Mac Gyver*.

Ces derniers temps sont particulièrement marqués par un jeu seule en scène où elle amincit la théâtralité au profit d'une expérience partagée et vécue avec le spectateur.

Ramona Badescu

Ramona Badescu est née en 1980 en Roumanie. Comédienne de formation, elle a commencé à écrire pour la jeunesse en 2001. Elle est notamment à l'origine de la série des « Pomelo » avec Benjamin Chaud qui connaît un franc succès. Elle est l'auteure d'une vingtaine d'ouvrages traduits en une douzaine de langues. Avec l'exigence et la fantaisie qui la caractérise, elle propose des textes à double lecture, qui touchent à la fois les adultes et les enfants.

Extrait du texte

Il faisait bon
Si tu savais
Comme il faisait bon et doux et vert
Ce jour là
Près de la mare
C'était juin peut-être juillet
Le soleil tournicotait tous ses rayons
Et les pissenlits tournicotaient sur eux-mêmes
Dans l'herbe verte
Près de la mare
Du vert il y en avait partout, herbes vertes, et roseaux verts, et trèfles à profusion
Et des saules pleureurs à perte de vue
Le ciel avait étendu tout son bleu
Et les nuages y glissaient légers
Et le temps prenait son temps
Et tout aurait été parfait ainsi
Et pour toujours
Si on n'avait pas entendu
La voix affreuse
De la vieille cane
Cancaner
Ce je ne sais quoi de dinde au-dessus de ma tête



PISTES PÉDAGOGIQUES

THEMATIQUES

- La différence
- Les relations avec l'autre
- L'exclusion
- La construction de son identité
- Récit initiatique
- Le conte

DRAMATURGIE

- Théâtre
- Seule en scène
- Le personnage principal est le narrateur
- Pas de décors
- Théâtre de geste

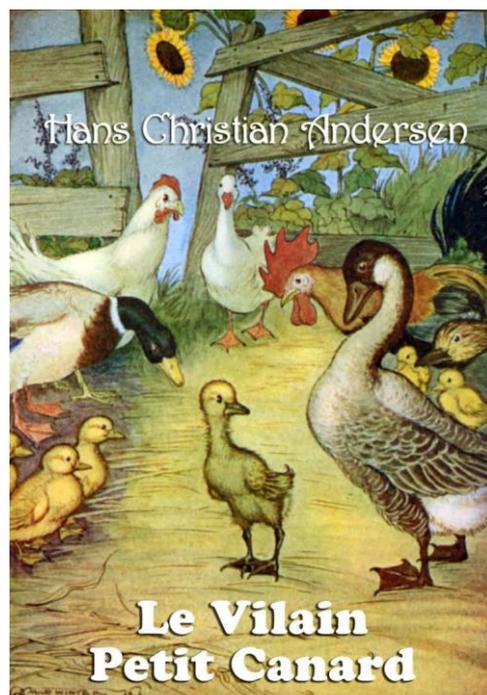
👉 A faire en classe :

LECTURE DU CONTE

Avant de venir voir la pièce, il peut être intéressant de travailler autour du conte dont elle est issue : *Le vilain petit canard* de Hans Christian Andersen.

Le Vilain petit canard de Hans Christian Andersen

Une cane couve ses œufs, mais à l'éclosion, l'un d'eux, le vilain petit canard, ne ressemble pas à ses frères et sœurs de couvée. Rejeté de tous, à cause de son physique différent, il est contraint de quitter sa « famille » et de partir, loin, pour ne plus subir leurs moqueries et leurs coups. Sur son chemin, ceux qu'il rencontre ne l'acceptent pas toujours non plus. Il rencontre d'abord des jars sauvages, qui l'acceptent sans problème, mais des chasseurs arrivent. Le vilain petit canard s'enfuit alors à nouveau. Puis, il arrive



dans une cabane où habite une vieille femme qui le recueille en le confondant avec une cane. Mais la vieille femme accueille aussi une poule et un chat, qui méprisent le vilain petit canard. Alors, ce dernier quitte la cabane. Il arrive cette fois dans un lac, où il est piégé par la glace. Heureusement, un paysan délivre le caneton pour le donner à sa femme. Le caneton, effrayé, se sauve et passe tout l'hiver dehors. Un jour, cependant, ébloui par la beauté des cygnes, le vilain petit canard décide d'aller vers eux et réalise, en se mirant dans l'eau, qu'il n'est plus un vilain petit canard (et qu'il n'a, en fait, jamais été un canard), mais qu'il est devenu un magnifique cygne. Enfin il finit par se faire respecter et devient plus beau que jamais.

- Quelle est la morale du Vilain petit canard ?
- Connaissez-vous d'autres types de récits porteurs d'une morale ?

L'auteur : Hans Christian Andersen

L'auteur du *Vilain petit canard* est un garçon presque illettré. Sa famille vit dans le plus grand dénuement. Il apprendra à lire à l'école des pauvres de l'hospice de d'Odense.

A 13 ans, il quitte sa famille et part travailler dans des manufactures de draps et de tabac. Malgré la misère, il croira toujours en lui et en son talent.

En 1819, il entre finalement à l'Université de Copenhague où il commence alors à écrire. En 1882, il écrit sa première pièce : *La chapelle dans la forêt*. C'est cependant à l'étranger qu'il rencontrera la reconnaissance. Il y croise de nombreuses personnalités ; Charles Dickens, Chamisso en Allemagne, Lamartine, Balzac et Dumas en France.

Son premier ouvrage de conte de fées sera publié en 1835. Il aura un succès qui le poussera à continuer d'écrire ce type d'histoires. Il écrira ainsi de nombreuses histoires pour enfants jusqu'en 1872.

Grâce à ses histoires, il devient l'écrivain le plus populaire du Danemark et un des auteurs pour enfant le plus lu dans le monde.

Il utilise régulièrement les animaux pour décrire les comportements humains, et se faisant, se sert souvent des épreuves par lesquelles il est passé. Durant sa vie, il aura écrit plus de 150 histoires, traduites dans plus de 100 langues différentes. Il meurt finalement le 4 août 1875.

- De quel pays est originaire Andersen ?
- Savez-vous placer le Danemark sur une carte ?
- Connaissez-vous d'autres contes écrits par Andersen ? (*La Princesse au petit pois*, *La petite fille aux allumettes*, *La petite Sirène* ...)

Source : uffejbretagne.net

UNE FORME LITTÉRAIRE : LE CONTE

Les contes véhiculent une culture populaire venue de la tradition orale et possèdent un aspect intemporel, souvent sans localisation précise. Leurs origines rejoignent celles des mythes et des légendes aux motifs universels. C'est pourquoi on les retrouve, avec des variantes et des transformations, dans de nombreux pays (en Inde, en Arabie mais aussi en Chine, en Afrique...).

On pourra ainsi souligner le fait qu'il n'existe pas une seule origine d'un conte, mais souvent, plusieurs versions comportant des éléments qui diffèrent. Les contes populaires français ont été collectés et fixés à l'écrit par des auteurs tels que Perrault (17^{ème} siècle), puis les frères Grimm, mais avaient déjà à l'époque, subi des transformations, des évolutions de bouche à oreille. On peut donc dire que tous sont déjà des "variantes".

A la suite des conteurs, les auteurs se sont emparés de l'histoire pour en donner leur propre interprétation ou, comme Jean Claverie en 1994, l'adapter à l'époque. Depuis le XIX^e siècle, les adaptations pour des publics spécifiques fleurissent tandis que la musique et la scène, bientôt suivie par l'écran, puisent dans les contes pour composer des œuvres nouvelles ou seulement divertir, voire éduquer. Simple et touchante, l'histoire de Cendrillon inspire Nicolo, Massenet, Rossini ou Prokofiev aussi bien que Georges Méliès et Walt Disney.

👉 A faire en classe :

Pour introduire le vocabulaire des contes, il est préférable de commencer par une activité de remue-méninges. Le professeur note aux tableaux tous les mots relatifs au sujet et pose aux élèves quelques questions générales :

- Quels sont les différents types de contes ?
- Est-ce que vous connaissez des auteurs de contes ?
- Quels sont vos contes préférés ? / Quels contes vous lisiez quand vous étiez petits ?
- Quel est votre héros ou héroïne préféré(e) ? Pourquoi ?
- D'après vous quelle est l'utilité des contes ? ...
- Racontez un conte (être capable de mettre des mots sur une histoire)
- Quels sont les personnages typiques des contes ? (Sorcières, fées, dragons etc...)

> **Travail individuel ou collectif :** Ecrivez un conte à partir des éléments traditionnels qui le composent : Il était une fois, les bons/méchants, la morale, un pays imaginaire, des animaux fantastiques etc ..)

Source / <http://expositions.bnf.fr/contes/arret/variant/index.htm>

C'est parce que les enfants connaissent le conte de référence qu'ils peuvent comprendre et apprécier les interprétations, les réécritures ou les allusions.

>Lecture du texte "source" Le Vilain petit canard, d'Hans Christian Andersen

>Trouver les différences entre l'histoire qu'ils ont découverte sur scène et le conte. Il peut s'agir:

- des personnages
- de l'époque et des lieux où se déroule l'action
- de l'action en elle-même

>Par ailleurs, quels sont les éléments que l'on retrouve dans les deux versions ?

Après avoir effectué ces comparaisons, proposez aux élèves de choisir un conte dont ils se souviennent, et de le réécrire à leur façon, comme si l'histoire se passait aujourd'hui !

Un conte moral est une histoire imaginaire qui transmet une morale : sa conclusion est présentée comme une vérité générale, un exemple à suivre, un modèle à garder en mémoire. Il s'adresse à la communauté et vise à instruire le lecteur, en lui indiquant le bien et le mal.

Tandis que le conte traditionnel met généralement en scène des personnages surnaturels, le conte moral peut présenter des personnages plus vraisemblables, mais toujours en respectant la structure du conte : un récit fictif, assez bref, raconté au passé, d'un style assez simple pour être accessible à tous.

Il a souvent pour cadre principal le monde des Hommes, ou bien son décor le symbolise, de manière à ce que le message qu'il véhicule puisse être transposé à la vie des Hommes.

AUTOUR D'UNE THEMATIQUE DU SPECTACLE : L'EXCLUSION

Le premier thème de la pièce, et peut être le plus parlant pour les enfants, est celui de l'exclusion. Il n'est pas rare dans les cours d'écoles de voir des enfants peu ou pas intégrés au reste des élèves. Aborder l'exclusion, c'est également réfléchir aux manières de vivre ensemble, de se comporter avec les autres et en société.

Atelier de débat philosophique - Qu'est ce que la cruauté ?

En guise d'introduction, les élèves sont invités à parler des personnages cruels dans les contes. Quels contes connaissent-ils où il y a des personnages ou des situations cruelles ?

Atelier jeu :

Le jeu suivant propose de faire l'expérience un court moment de se retrouver seul, voire exclu d'un groupe.

Pour que le sens soit bien compris par les enfants, il est indispensable de préciser dès le départ que c'est pour «jouer» !

Il est également nécessaire de prévoir un temps d'échange collectif à la fin, sans pour autant forcer les enfants à partager leur ressenti.

Retrouver sa couleur

Matériel :

-Gommettes (ou autre support) de différentes couleurs. Prévoir quelques gommettes en couleur unique.

Avant de commencer, collez une gommette sur le front de chaque enfant. L'enfant ne doit pas connaître la couleur de la gommette.

Lorsque le jeu démarre, les joueurs, doivent rejoindre le ou les joueurs qui portent la même couleur qu'eux, sans échanger de parole. Ils doivent donc trouver d'autres moyens de communication pour faire deviner quelle est leur couleur. Parmi le groupe, certains enfants sont seuls à porter une couleur, et ne peuvent donc pas rejoindre les groupes qui se forment

PROPOSITIONS D'ŒUVRES

S'inspirer d'un conte pour créer :



Make way for ducklings, Nancy Shon.

La statue de *Make Way for Ducklings* (« Faites de la Place pour les Canetons ») représentant Mme Mallard (la mère) et sa couvée de huit canetons est une attraction que l'on trouve dans le Boston Public Garden. Les statues sont basées sur l'histoire pour enfants écrite par Robert McCloskey et publiée en 1941. Le livre suit un couple de canards colverts qui choisissent une

île dans le lagon du parc de Boston comme endroit pour élever leur famille.



La Petite Sirène, Edvard Eriksen.

La statue est située sur la promenade Langelinie, dans le parc Churchill, à Copenhague, au Danemark. La statue en bronze, dont la taille est proche de celle d'un humain, est assise sur un rocher au bord de l'eau. Inspirée du conte de Hans Christian Andersen (1837), la petite statue, peu imposante, est une icône de la ville, et a été une attraction touristique majeure depuis 1913

dans la capitale danoise.



Peter Pan, GEorge Frampton.

Une statue en bronze de Peter Pan, « le garçon qui ne voulait pas grandir », se trouve dans les jardins de Kensington, à côté de Hyde Park, à Londres. L'emplacement exact a été choisi par le créateur de Peter Pan, J. M. Barrie. Ce dernier a vécu proche des jardins de Kensington et publie sa première nouvelle sur Peter Pan en 1902, en s'inspirant du parc. Dans son conte de Peter Pan, « Le Petit Oiseau Blanc » (*The Little White Bird*),

Peter s'envole de sa chambre à côté du lac *Long Water* en direction de l'endroit où la statue trône à présent.

Source : <https://generationvoyage.fr/7-statues-celebres-inspirees-contes-fees/>

SPECTATEUR AUJOURD'HUI, CITOYEN DE DEMAIN...

Vous accompagnez des enfants au spectacle...

Chouette !

Mais au fait ? Aller au spectacle...

Est-ce qu'on est spectateur ? Est-ce qu'on le devient ?

Les deux, sans doute, mais une chose est sûre :

Le contact avec une forme d'art, quelle qu'elle soit, laisse des traces.

C'est précieux.

Ça accompagne nos vies, souvent, et longtemps après.

Alors on n'y va pas n'importe comment.

S'y préparer

Comment ?

Leur dire (et se dire !) qu'on va là - c'est pas ailleurs...

Les lieux comme les moments ne sont pas interchangeables.

Le théâtre réclame du désir.

Il a ses codes aussi. Les codes de la représentation
qui se transmettent et ne s'improvisent pas...

Un acte de courtoisie envers les artistes, les autres spectateurs.

Une attention qu'on offre aussi et à soi-même.

Faire un peu de silence en soi, éviter de s'agiter...

Plus que des codes.

Chacun peut apprendre à trouver sa place d'homme au théâtre.

On y partage une parole de citoyens libres,

une parole qui rompt avec le discours tout fait sur la société et le monde.

C'est fragile une représentation.

Pas sacrée comme un langage qui exige qu'on se prosterne.

Sacrée comme un langage dont la force tient de son mystère même.

LA CHANCE D'Y ÊTRE !